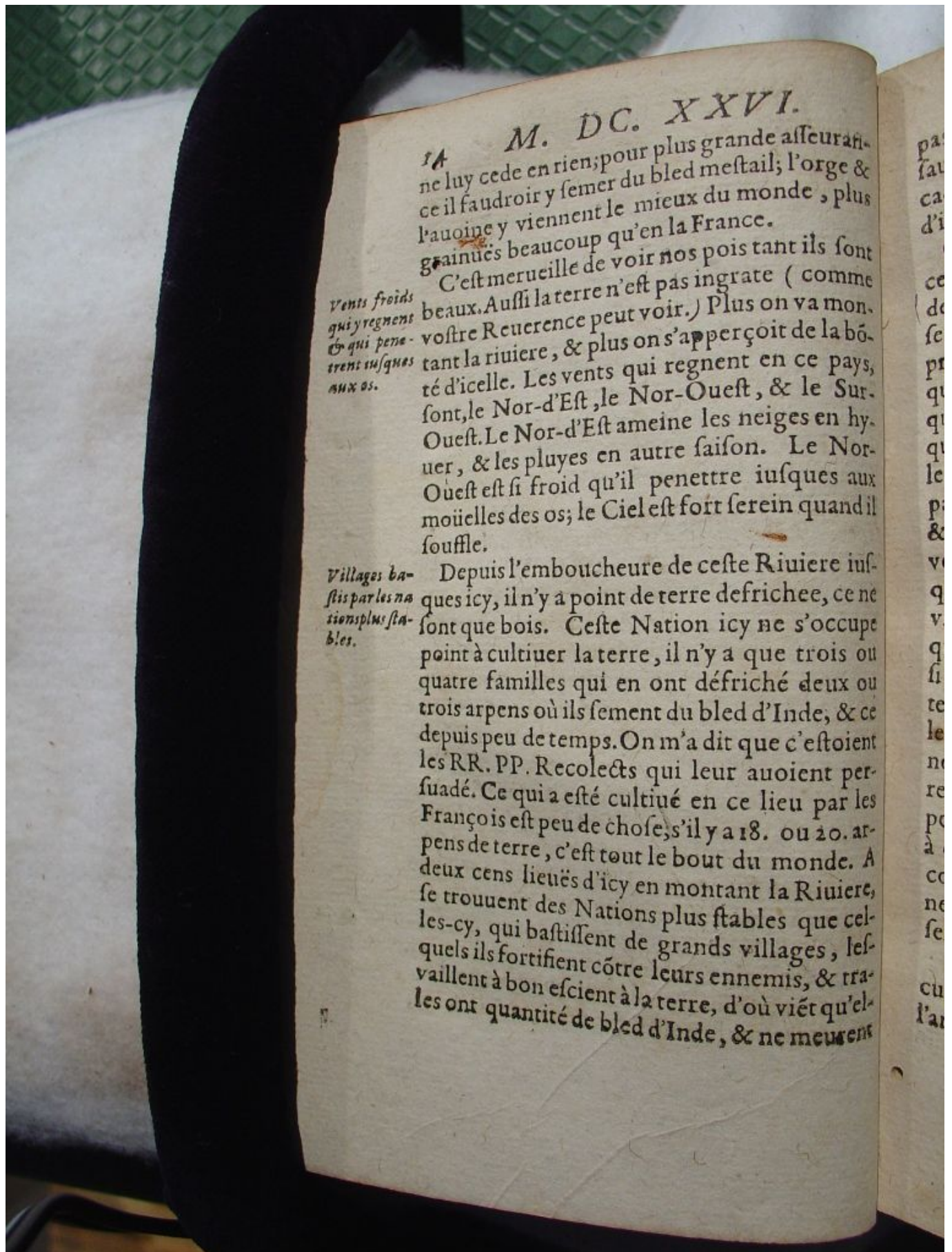


1626_014.jpg



M. DC. XXVI.

ne luy cede en rien; pour plus grande assurance
ce il faudroit y semer du bled mestail; l'orge &
l'avoine y viennent le mieux du monde, plus
gaignés beaucoup qu'en la France.

*Vents froids
qui y regnent
& qui pene-
trent iusques
aux os.* C'est merueille de voir nos pois tant ils sont
beaux. Aussi la terre n'est pas ingrate (comme
vostre Reuerence peut voir.) Plus on va mon-
tant la riuiere, & plus on s'apperçoit de la bô-
té d'icelle. Les vents qui regnent en ce pays,
sont, le Nor-d'Est, le Nor-Ouest, & le Sur-
Ouest. Le Nor-d'Est amaine les neiges en hy-
uer, & les pluyes en autre saison. Le Nor-
Ouest est si froid qu'il penettre iusques aux
moüelles des os; le Ciel est fort serein quand il
souffle.

*Villages ba-
sis par les na-
tions plus sta-
bles.* Depuis l'emboucheure de ceste Riuiere ius-
ques icy, il n'y a point de terre defrichee, ce ne
sont que bois. Ceste Nation icy ne s'occupe
point à cultiuer la terre, il n'y a que trois ou
quatre familles qui en ont defriché deux ou
trois arpens où ils sement du bled d'Inde, & ce
depuis peu de temps. On m'a dit que c'estoient
les RR. PP. Recolects qui leur auoient per-
suadé. Ce qui a esté cultiué en ce lieu par les
François est peu de chose, s'il y a 18. ou 20. ar-
pens de terre, c'est tout le bout du monde. A
deux cens lieues d'icy en montant la Riuiere,
se trouuent des Nations plus stables que cel-
les-cy, qui bastissent de grands villages, les-
quels ils fortifient cōtre leurs ennemis, & tra-
vaillent à bon escient à la terre, d'où viét qu'el-
les ont quantité de bled d'Inde, & ne meurent

1626_015.jpg

Le Mercure François.

pas de fain comme celles-cy, si sont-elles plus
sauuages en leurs mœurs, commettans sans se
cacher, & sans honte aucune, toutes sortes
d'impudences.

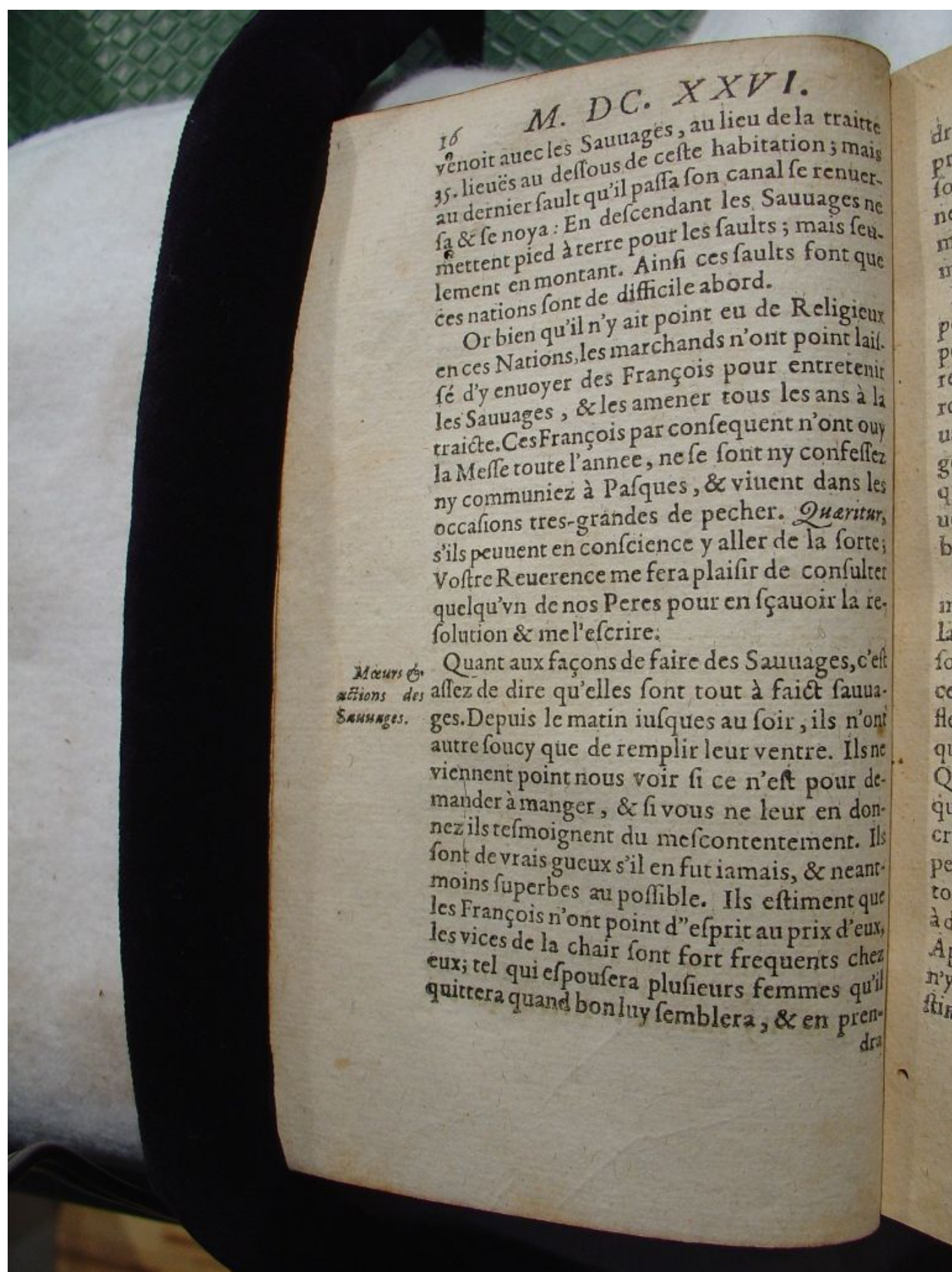
Or quoy que ceste Riuiere nous conduise, à
ces Nations-là, si est-ce pourtant qu'il y a bien
de la difficulté à y aller, à cause des faultz qui
se trouvent sur la riuiere, qui sont de certains
precipices d'eau, qui empeschent tout à fait
qu'on ne puisse nauiger.) C'est pourquoy lors
que les Sauuages arriuent à ces faultz là, il faut
qu'ils portent leurs batteaux sur leurs espau-
les, avec tout leur bagage, & qu'ils s'en aillent
par terre quelques fois 2. 3. 4. & huiet lieuës,
& ainsi que passent les François lors qu'ils y
vont. Les RR. PP. Recolets y sont allez quel-
ques fois, & y ont porté tous leurs viures pour
vn an, ou de quoy en acheter, car d'attendre
que les Sauuages vous en donnent c'est folie,
si ce n'est qu'ils vous ayent pris sous leur pro-
tection, & que vous vouliez demeurer dans
leurs villages & cabanes, car alors ils vous
nourriront pour rien: Mais qui s'y pourroit
resoudre! les yeux religieux ne peuuent sup-
porter tant d'impudicitez qui s'y commettent
à descouuert: c'est pourquoy les RR. PP. Re-
colets ont esté contraincts de bastir des caba-
nes à part; mais aussi falloit-il qu'ils acheta-
sent leurs viures.

En ces Nations, il n'y a eu ceste année au-
cun Religieux, quand nous arriuasmes icy
l'an passé il y auoit vn P. Recolet qui s'en

*Precipices
d'eau dans-
gerieux.*

*Peres Reco-
lets s'y sont
habitez.*

1626_016.jpg



1626_017.jpg

Le Mercure François.

17

dra d'autres. Il y en a icy vn qui a espoufé sa propre fille; mais tous les autres sauvages s'en font trouuez indigne; de netteté chez eux il ne s'en parle point, ils sont fort sales en leur manger & dans leurs cabanes, ont force vermine qu'ils mangent quand ils l'ont prise.

La coustume de ceste Nation est de tuer leurs peres & meres lors qu'ils sont si vieux qu'ils ne peuvent plus marcher, pensans en cela leur rendre de bons seruices; car autrement ils seroient contraincts de mourir de faim, ne pouuans plus suiure les autres lors qu'ils changent de lieu; & comme ie fis dire vn iour à vn qu'on luy en feroit autant lors qu'il seroit deuenu vieil; il me respondit qu'il s'y attendoit bien.

Leur coustume est de tuer leurs peres & meres.

La façon de faire la guerre avec leurs ennemis c'est pour l'ordinaire par trahison, les allant espier lors qu'ils sont à l'escart, & s'ils ne sont assez forts pour emmener prisonniers ceux ou celuy qu'ils rencontrent, ils tirent des fleches dessus, puis leur couppent la teste, qu'ils emportent pour montrer à leurs gens. Que s'ils les peuuent emmener prisonniers iusques en leurs cabanes, ils leur font endurer des cruautéz nompareilles, les faisant mourir à petit feu: & chose estrange! pendant tous ces tourmens, le patient châte tousiours, reputant à deshonneur s'ils crient: & s'ils se plaignent. Apres que le patient est mort ils le mangent, & n'y a si petit qui n'en ait sa part: ils font des festins auxquels ils se conuient les vns les autres.

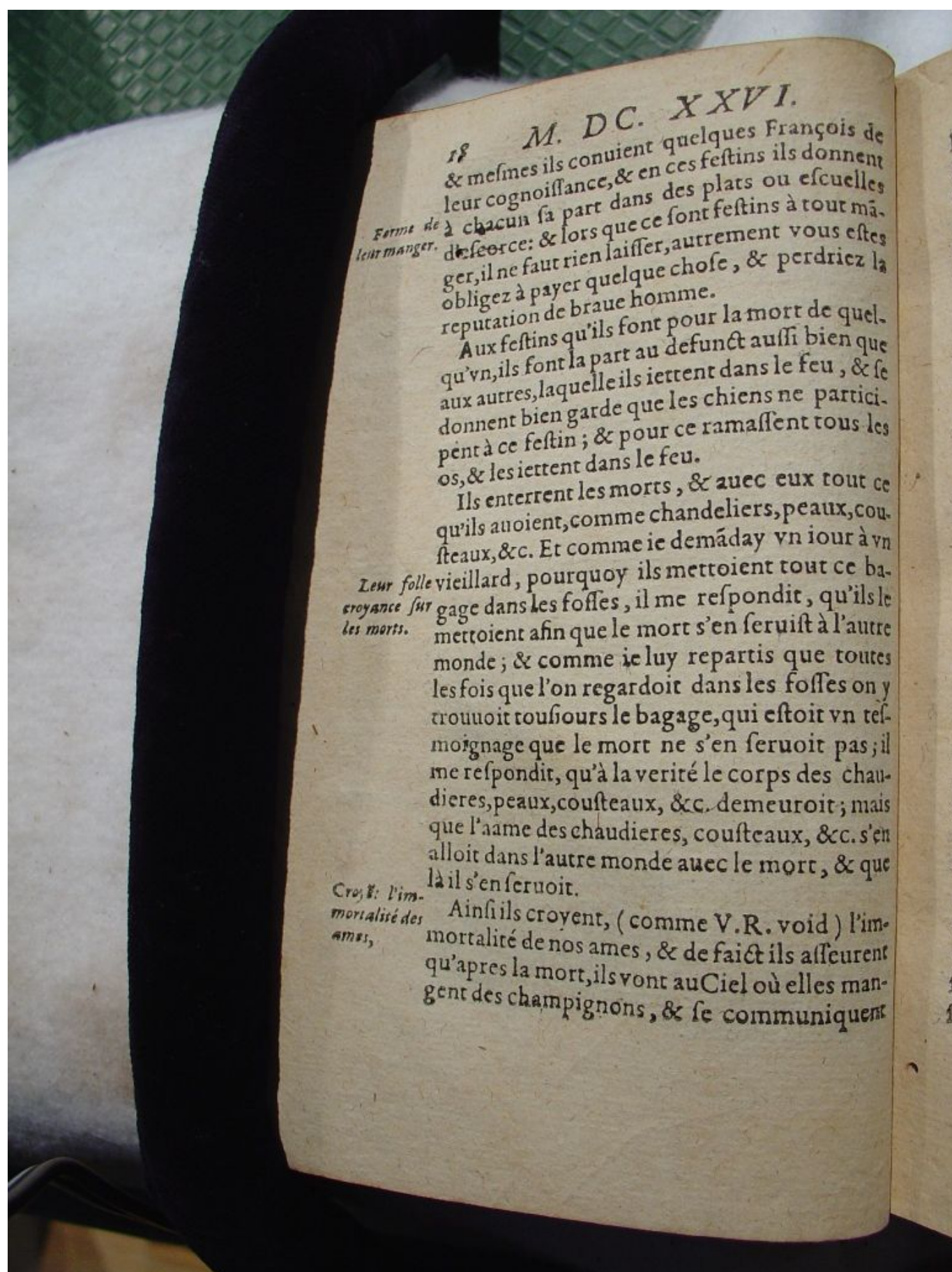
Leur guerre.

Leur cruauté.

Tome 13. part. 1.

b

1626_018.jpg



18 M. DC. XXVI.

& mesmes ils conuient quelques François de leur cognoissance, & en ces festins ils donnent à chacun sa part dans des plats ou escuelles de force: & lors que ce sont festins à tout manger, il ne faut rien laisser, autrement vous estes obligez à payer quelque chose, & perdriez la reputation de braue homme.

Aux festins qu'ils font pour la mort de quel- qu'un, ils font la part au defunct aussi bien que aux autres, laquelle ils iettent dans le feu, & se donnent bien garde que les chiens ne partici- pent à ce festin; & pour ce ramassent tous les os, & les iettent dans le feu.

Ils enterrent les morts, & avec eux tout ce qu'ils auoient, comme chandeliers, peaux, cou- steaux, &c. Et comme ie demaday vn iour à vn Leur folle vieillard, pourquoy ils mettoient tout ce ba- geage dans les fosses, il me respondit, qu'ils le mettoient afin que le mort s'en seruiſt à l'autre monde; & comme ie luy repartis que toutes les fois que l'on regardoit dans les fosses on y trouuoit tousiours le bagage, qui estoit vn tes- moignage que le mort ne s'en seruoit pas; il me respondit, qu'à la verité le corps des chau- dieres, peaux, cousteaux, &c. demeuroit; mais que l'aame des chaudieres, cousteaux, &c. s'en alloit dans l'autre monde avec le mort, & que là il s'en seruoit.

Croyſt l'im- mortalité des ames,

Ainsi ils croyent, (comme V. R. void) l'im- mortalité de nos ames, & de faict ils asseurent qu'apres la mort, ils vont au Ciel où elles man- gent des champignons, & se communiquent

1626_019.jpg

Le Mercure François.

19

les vns avec les autres. Ils appellent le Soleil, I E S U S; & l'on tient en ce païs que ce sont les Basques qui y ont cy-deuant habité, qui sont Autheurs de ceste denomination. De là vient que quâd nous faisons nos Prieres, il leur semble que comme eux nous adressons nos Prieres au Soleil.

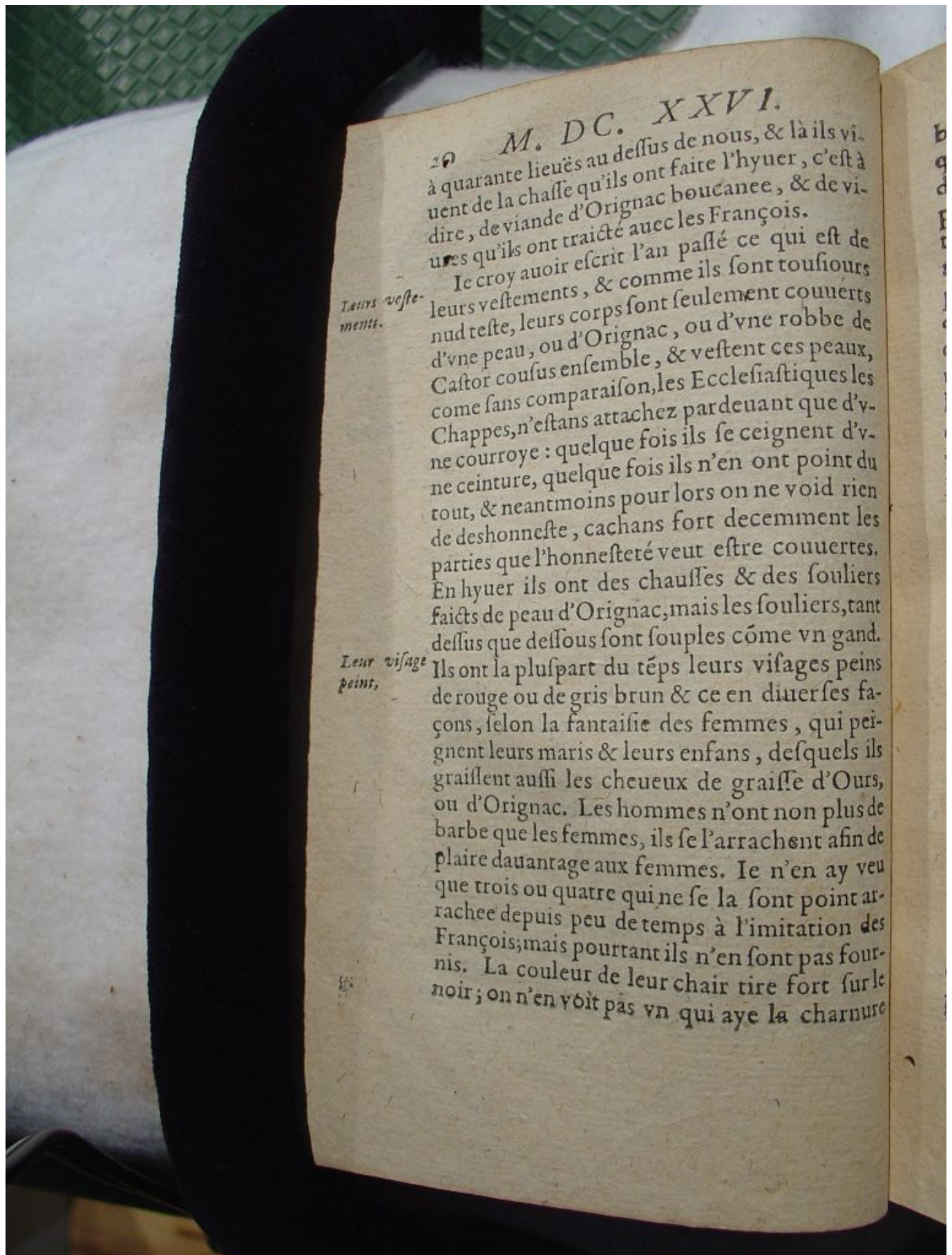
A ce propos du Soleil, ces Sauvages icy, croient que la terre est percee de part en part, & que lors qu'il se couche, il est caché en vn trou de la terre, & sort le lendemain par l'autre. Ils n'ont aucun culte diuin, ny auéunes sortes de Prieres. Ils croient neantmoins qu'il y en a Vn qui a tout fait; mais pourtant ils ne luy rendent aucun honneur.

Leur foy.

Entr'eux ils ont quelques personnes qui font estat de parler au Diable; ceux-là font aussi les Medecins, & guarissent de toute maladie. Les Sauvages craignent grandement ces gens-là, & les caressent de peur qu'ils n'en reçoivent du mal. Nous appréhondons peu à peu ce qui est des autres Nations, lesquelles sont plus stables en leurs demeures: Car pour celles-cy où nous sommes maintenant avec les François, elle est seulement vagabonde six mois l'année, qui sont les six mois d'hyuer, errâs cà & là selon la chasse qu'ils trouuent, & ne se cabanent que deux ou trois familles ensemble en vn endroit, deux ou trois en l'autre, & les autres de mesme. Ez autres six mois de l'année, vingt ou trente s'assemblent sur le bord de la Riuere près de nostre habitation, autant à Thadouillac, & autant

b ij

1626_020.jpg



1626_021.jpg

Le Mercure François. 21

blanche, n'importe moins il n'y a rien de si blanc que leurs dents. Ils vont sur les rivières dans de petits canaux d'écorce de bouleau, fort proprement faits : dans les moindres il y peut tenir quatre ou cinq personnes, encore y mettent-ils leurs petits bagages. Les aïrons sont proportionnez aux canaux l'un devant l'autre derrière : c'est d'ordinaire la femme qui tient celui de derrière, & par conséquent qui gouverne. Ces pauvres femmes sont de vrais muletiers de charge, portant toute la fatigue : sont-elles accouchées, deux heures après elles s'en vont aux bois pour fournir au feu de la cabane. En Hyver lors qu'ils decabanent elles trainent les meilleurs paquets sur la neige : bref, les hommes ne semblent avoir pour partage que la chasse, la guerre, & la traite.

Travail de leurs femmes.

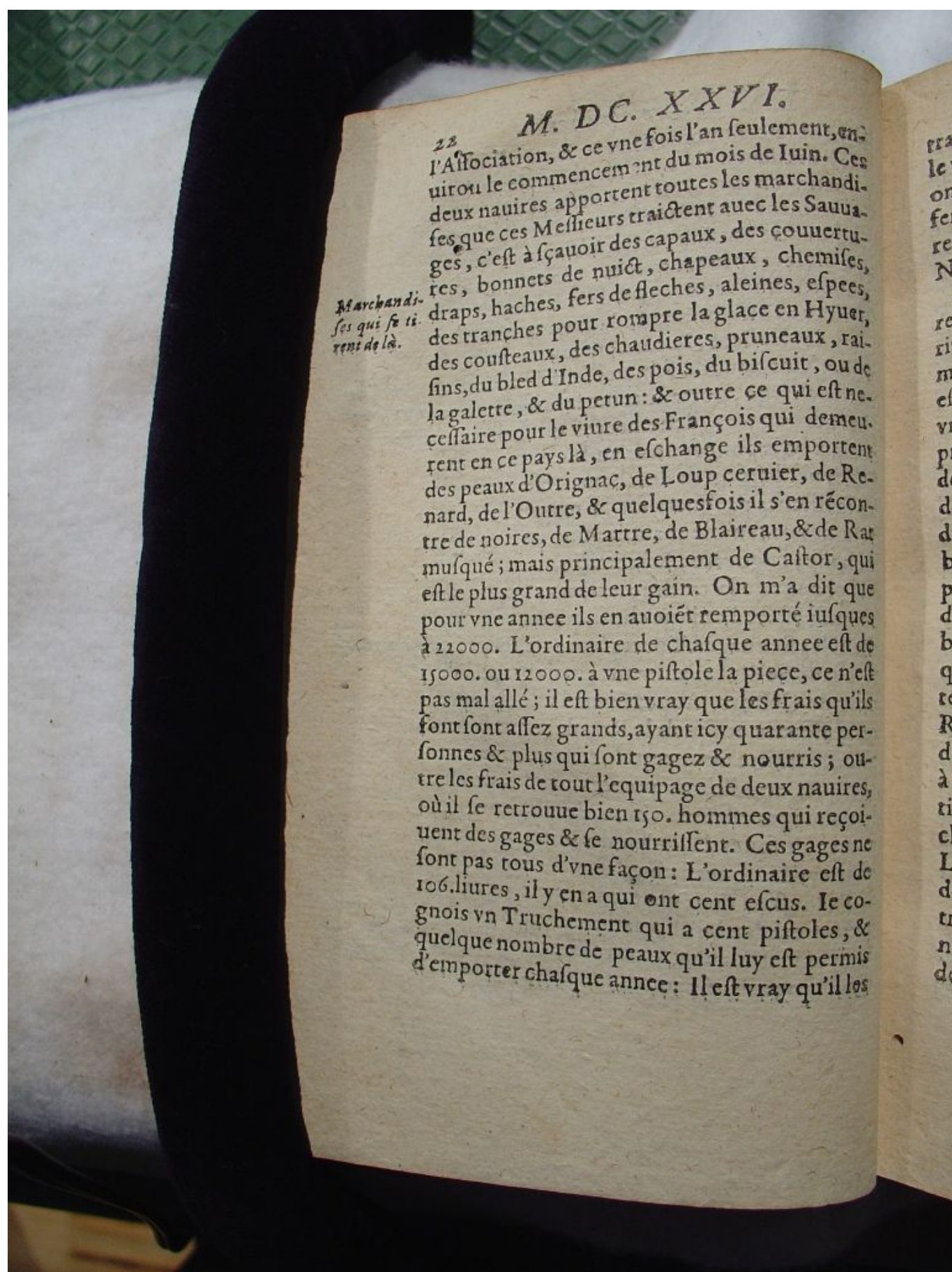
A propos de la traite, ie n'en ay encor rien dit; aussi est-ce l'unique chose qui me reste touchant les Sauvages. Toutes leurs richesses sont les peaux de divers animaux; mais principalement de Castors. Auparavant l'association de ces Messieurs, auxquels le Roy de France a donné ceste traite pour certain temps, moyennant quelques conditions portées par les articles, les Sauvages estoient visitez de plusieurs personnes, iusques là qu'un des Anciens m'a dit qu'il a veu iusques à vingt navires dans le port de Tadoussac: mais maintenant que ceste traite a esté accordée à l'association qui est aujour d'huy privativement à tous autres, l'on ne void plus icy que deux navires qui appartiennent à

Leurs richesses.

Association des François en ce pays.

b iij

1626_022.jpg



1626_023.jpg

Le Mercure François.

23

traicté de sa marchandise. Vostre Reuerence
le verra ceste annee, c'est vn de ceux qui nous
ont grandement aydé. Vostre Reuerence luy
fera, s'il luy plaist, bon raueil, il est pour
retourner, & rendre icy de grands seruices à
Nostre Seigneur.

Reste maintenant à mander à vostre Reue-
rence ce que nous auons fait depuis nostre ar-
riuee en ce pays, qui fut à la fin de Iuin. Le
mois de Iuillet & d'Aoust se passerent, partie à
escrire des lettres, partie à nous recognoistre
vn peu dans le pays, & à chercher quelque lieu
propre pour y establir nostre demeure, afin
de tesmoigner aux RR. PP. Recolets que nous
desirons les deliurer au plustost de l'incommo-
dité que nous leur apportons. Apres auoir
bien considéré tous les endroits, & apres auoir
pris langue des François, & principalement
des RR. Peres Recolects, le 1. iour de Septem-
bre nous plantâmes la sainte Croix au lieu
que nous auions choisi, avec toute la solemni-
té qui nous fut possible. Les Reuerends Peres
Recolects y assisterent avec les plus apparens
des François, qui apres le disner se mirent tous
à traualier. Nous auons depuis tousiours con-
tinué nous cinq à déraciner les arbres, & à bé-
cher la terre, tant que le temps nous a permis.
Les neiges venant nous fusmes contraints
de surseoir iusques au Printemps pendant le
travail nous ne laissions pas de penser cōment
nous viendrions à bout du langage du païs; car
des Truchemens, disoit-on, il ne faut rien at-

*La Croix
plantée en ce
lieu par les
Iesuites
François.*

b iij

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan